

Pas de fumée sans eux

À Saint-Claude, dans le Jura, une petite dizaine de maîtres pipiers cultivent encore le savoir-faire historique de la ville : la pipe en bruyère.

Sphères en a rencontré deux.

Dans son atelier, l'artisan renommé Pierre Morel façonne chacune de ses créations, de la première à la dernière étape.

Dans l'usine Chacom, douze ouvriers se répartissent les tâches pour produire 40 000 bouffardes par an.

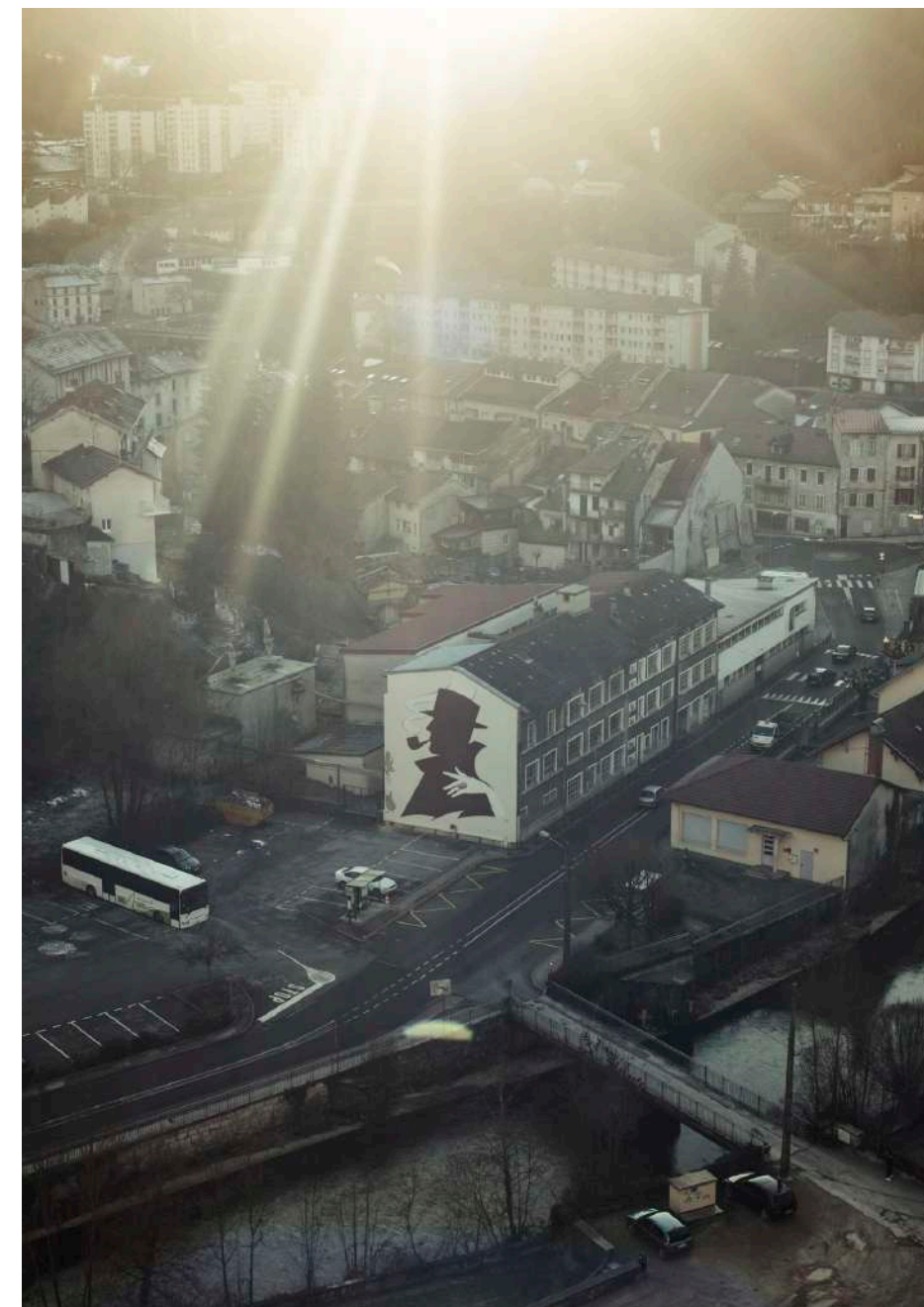
Deux acteurs. Deux lieux.

Deux manières de faire.

Un même objet.

Photos : **Mathias Benguigui**

Texte : **Lucas Bidault, César Marchal**

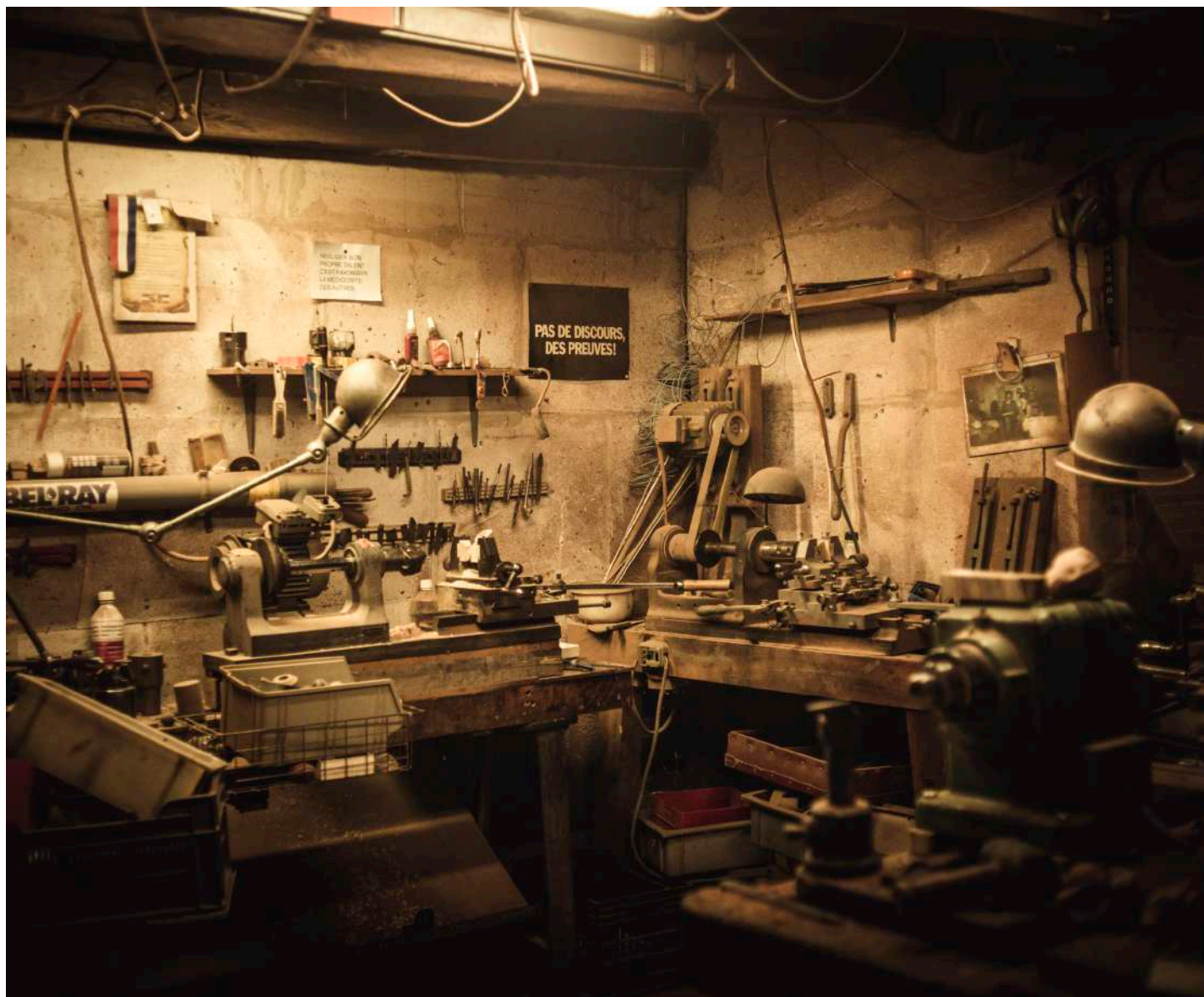




L'usine Chacom a quitté le
centre-ville. Réaménagée
en 2016, elle abrite
désormais un entrepôt,
des bureaux,
une boutique et même
un petit musée.
20 salariés y travaillent
dans 2 000m².



Exigu, obscur et froid.
L'atelier de Pierre Morel
est fonctionnel.
L'artisan de 70 ans
n'y chauffe
qu'une pièce à la fois.
Il travaille seul,
sauf quand il accueille
un apprenti.



*« Pas de discours,
des preuves. »*

Un écriteau au mur de
l'atelier donne le ton.
Bourru, massif, Pierre
Morel ne mâche pas ses
mots. Lui-même le dit :
*« J'ai une grande gueule
et ça ne plaît pas à
tout le monde. »*

L'artisan meilleur ouvrier
de France est né et a
grandi ici.

Désormais à la retraite, il
continue à tailler
quotidiennement la
bruyère, de l'aube à midi.

Comme son père
avant lui :
« C'était un vrai artiste. »



Rien ne destinait Antoine

Grenard à devenir
le PDG de Chacom.

Après des études
dans le design,
le Jurassien succède
pourtant à son père,
en 2007 :

« *Je ne voulais pas laisser
l'entreprise mourir.* »

Nouveau site web,
nouveaux locaux et même
nouveaux tabacs :

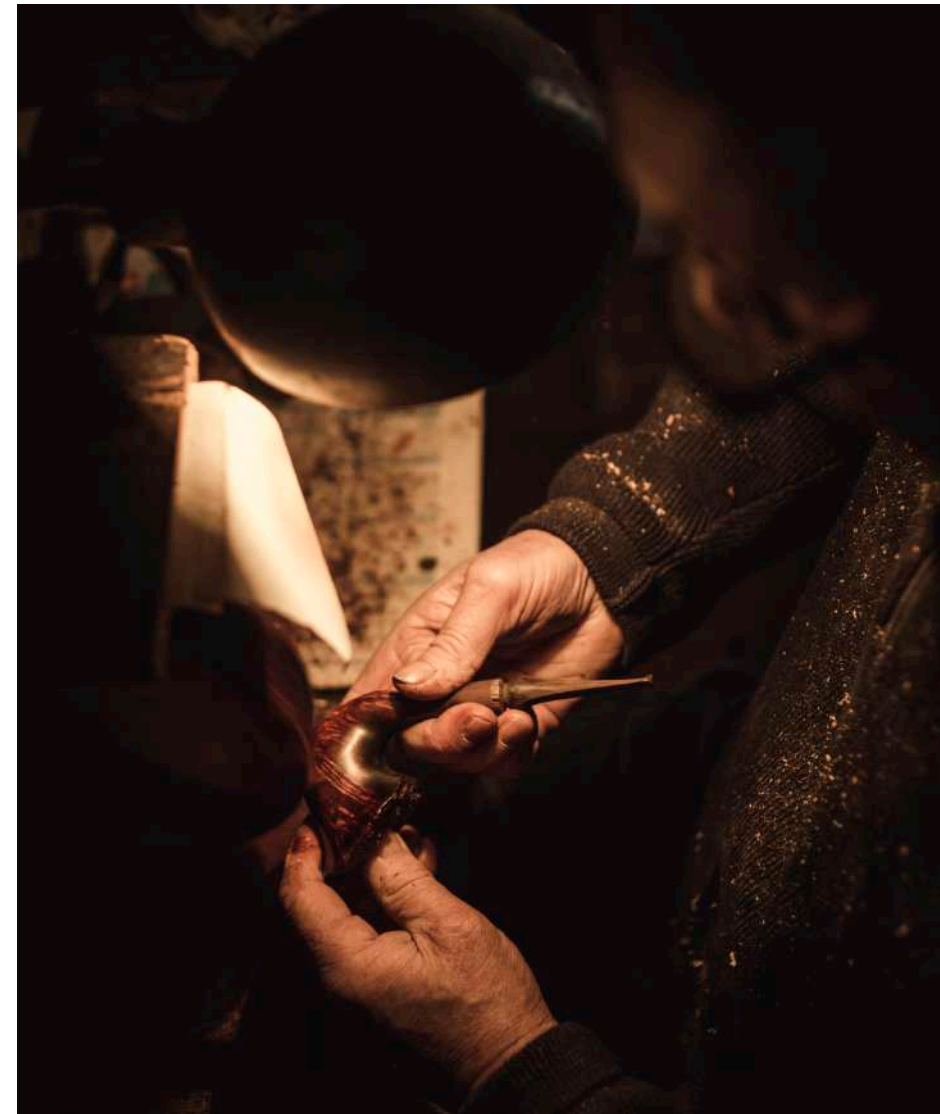
le quarantenaire tente
de rajeunir l'image
du groupe, vieux de
presque 200 ans.

Bientôt la pipe
à cannabis ? « *Pourquoi
pas, si c'est légalisé.* »

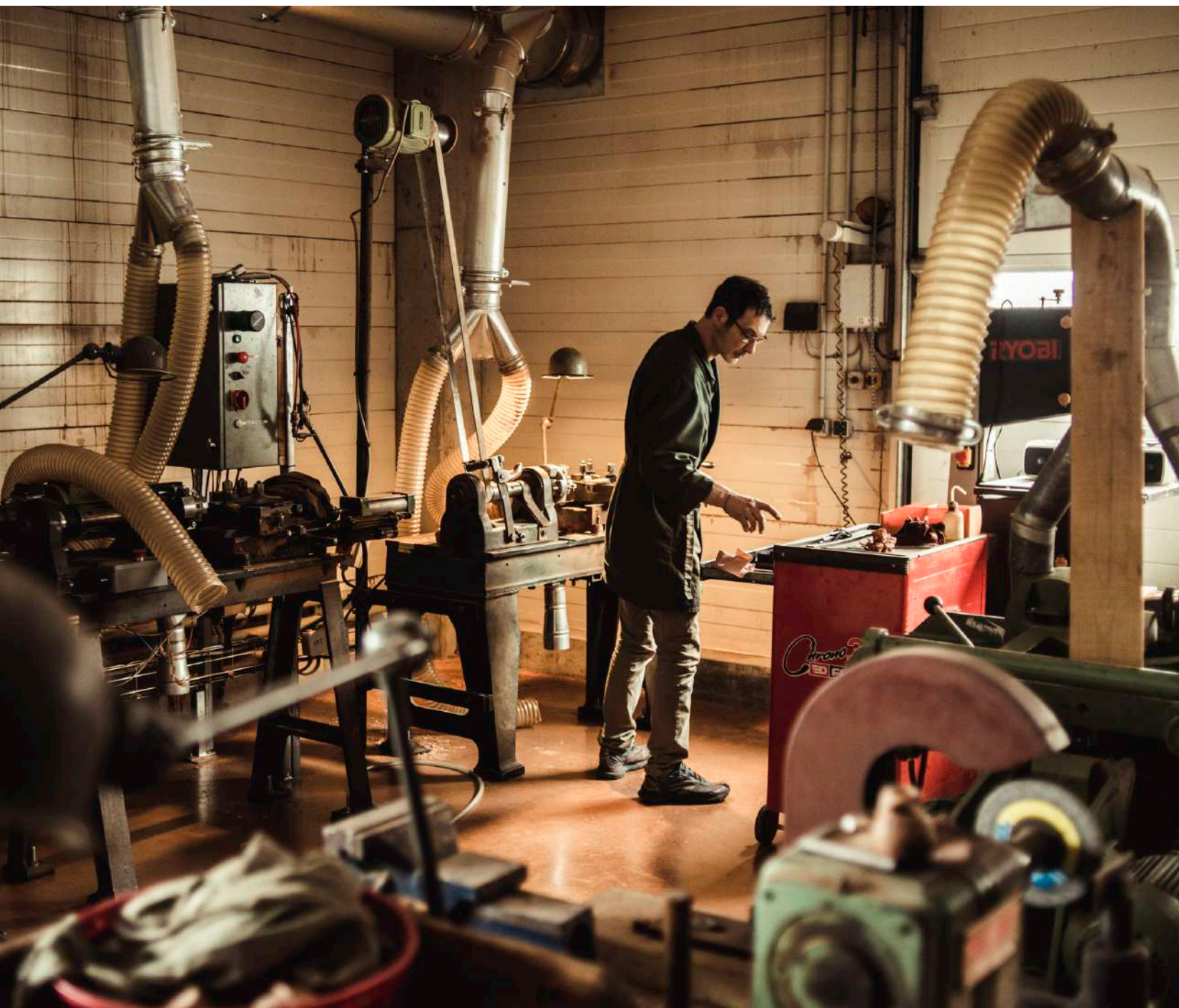


*« Pour dessiner une pipe,
je visualise d'abord la
forme finie. Ensuite, je la
modifie si je vois
un défaut. »*

L'artisan se laisse guider
par les veinures du bois,
qu'il fait ressortir par de
furtifs coups de langue.
Un travail de précision,
qui nécessite de
s'adapter à chaque
morceau de bruyère.



Chaque geste compte.
Une fois à son poste,
Pierre Morel n'aime pas
s'en écarter.
Alors quand il fume,
il écrase ses
mégots sur ses machines.
Et quand sa tourneuse
met trop de temps
à ralentir, il la freine
de ses mains.



Chez Chacom, chaque ouvrier a son rôle. Laurent, lui, est à l'ébauchage et au varlopage. Il utilise des machines de plus de cent ans.

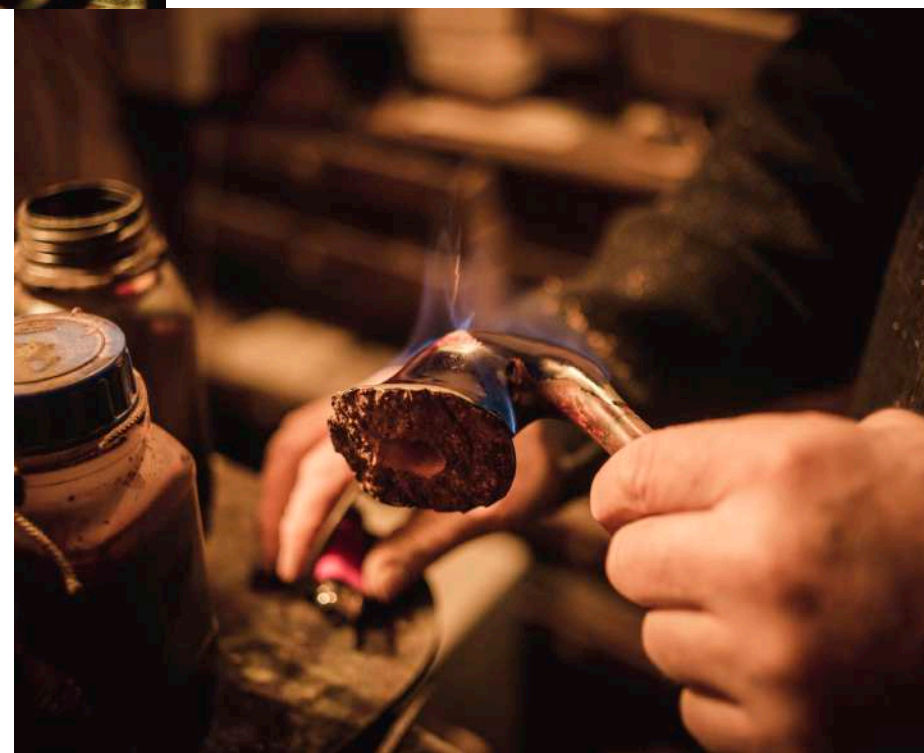


Le calibrage, le fraisage et le perçage requièrent le savoir-faire d'ouvriers qualifiés. Mais le travail en série ne permet pas de suivre les veinures de la bruyère.

« Chez Chacom, il y a de bons ouvriers, qui savent faire des pipes plus que correctes. Mes deux arrière-grands-mères étaient polisseuses là-bas.

Mon grand-père y était monteur. »

Pierre Morel

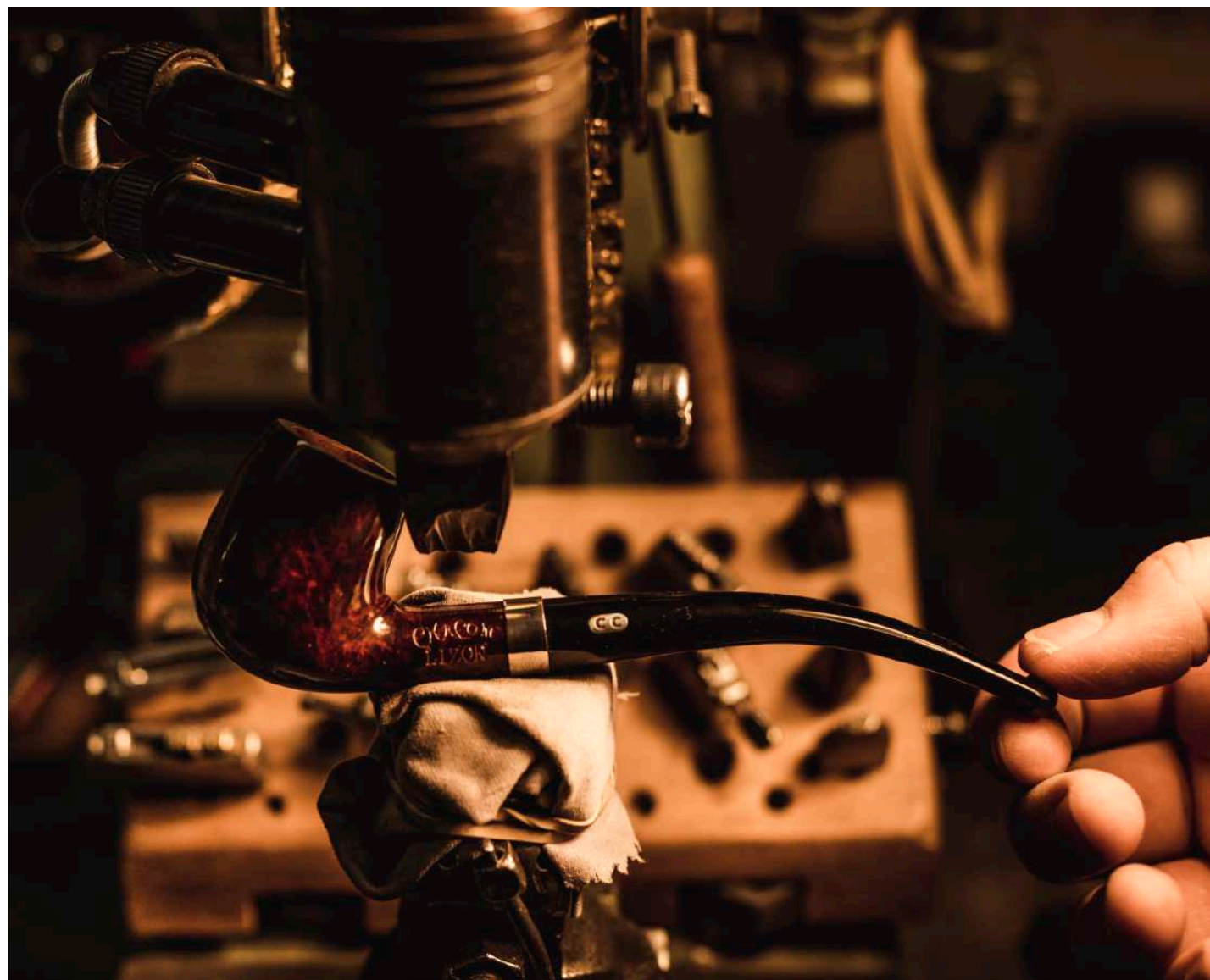


« Pierre a de l'or dans les mains. Il a ce quelque chose que les autres n'ont pas. Il réalise des montages très complexes, et soigne vraiment la finition. »

Antoine Grenard



Pierre Morel courbe
le tuyau de son
dernier ouvrage. Ses
gestes sont précis et vifs.
Sous ses mains calleuses
et brûlées par endroits,
l'objet prend forme
en quelques secondes.
*« Dans ma vie, j'ai dû
réaliser 30 000 pipes.
Aujourd'hui, en bourrant
bien, je mets à peu près
trois heures
à en faire une. »*



Chez Chacom, on boucle
la fabrication d'une pipe
en 45 minutes environ.
Une fois vernie et polie,
elle est marquée
du sceau de l'entreprise,
puis mise en vente.
Prix moyen : 70 euros.



Étapes de
fabrication d'une pipe

Flambant vieux

Moderniser le magasin parisien de référence des fumeurs de pipe, en conservant ses 150 ans d'histoire. Un casse-tête auquel fait face Marie-Aurélie Favre en 2016, quand elle rachète la boutique *À la pipe du Nord*, alors en perte de vitesse.

TEXTE ET PHOTOS : César Marchal



« Ça vous choque si je fume ? » À La Pipe du Nord, Marie-Aurélie Favre est chez elle. Vêtue d'un pantalon de costume et d'un gilet gris d'où dépasse le col d'une chemise à pois, elle s'allume une cigarette : « Ici, on fume de tout ! »

En 2016, la gérante a 40 ans quand elle rachète la boutique parisienne, spécialisée dans les pipes. Elle se charge ainsi d'un lourd fardeau : l'entreprise vieillit. Elle n'est plus adaptée à la clientèle, jeune et demandeuse de conseils. Les dernières années, la boutique enregistre un lent déclin financier : 150 ans d'histoire, de traditions, de manières de faire sclérosent lentement. Pour survivre, il faut changer, innover, mais aussi respecter l'âme d'un lieu devenu, avec le temps, une réelle institution.

L'aventure commence en 1867, quand le magasin « d'articles pour fumeurs » s'installe à Paris, en face de la Gare du Nord. 70 ans plus tard, il déménage à quelques mètres de là, au 21 du boulevard Magenta. Les années filent, le lieu se spécialise dans les pipes, puis passe de mains en mains sur cinq générations. Jusqu'à Pierre Voisin, qui « grandit dans la boutique » avant d'en devenir le gérant, de 1984 à 2016.

Pendant trente ans, l'artisan se préoccupe du contenu du magasin : « J'ai agrandi l'atelier, et exposé des marques de pipes différentes de mes parents. » L'esthétique du lieu, elle, ne change pas. L'atelier de son père jouxte toujours le comptoir. À l'étage, l'homme conserve même sa chambre et sa salle de bain : « C'était l'endroit où j'avais grandi, je ne pensais même pas à le casser pour faire autre chose ! La boutique est restée dans son jus durant des décennies. » Nicolas Stoufflet, grand amateur de pipes et client fidèle, conserve un vif souvenir du magasin à l'ancienne : « C'était confiné et sombre. Il y avait de la sciure de bois partout, ce qui donnait un côté poussiéreux et vieillot. » Marie-Aurélie renchérit : « Il ne fallait pas chercher un extincteur, plus rien n'était aux normes ! »

Au téléphone, Pierre Voisin concède avoir senti le poids des générations précédentes : « Je suis toujours resté sous l'influence de mes parents. Eux ne voulaient rien changer, ça m'a formaté. »

« MAL DANS MA PEAU, USÉ, FATIGUÉ »

Dans la boutique, le propriétaire se charge à la fois de la fabrication et de la vente des pipes. Les dernières années, il ne parvient plus à assurer ces deux métiers : « Il pouvait être très bourru, visiblement irrité d'accueillir les nouveaux clients », assure Guillaume Laffly, fondateur du site internet *Fumeurs de pipe* et habitué de la boutique. L'ex-gérant le reconnaît lui-même : « À la fin, je travaillais 6 jours et demi sur 7, ça n'allait plus. J'étais mal dans ma peau, usé, fatigué. Je n'arrivais plus à tout bien faire : je prenais du retard sur le travail de réparation, je décevais des clients, les délais devenaient abusifs. À ce moment là, j'ai eu un choix à faire : soit je devenais un vieux grincheux, soit je saisisais la chance de donner une nouvelle vie à la boutique. »



La chance s'appelle Marie-Aurélie Favre et n'a aucun lien direct avec la famille Voisin. À première vue, la quarantenaire n'a même pas grand-chose à voir avec l'univers des fumeurs de pipe. Formée aux sciences de l'information et de la communication au CELSA, elle était anciennement chargée de la réalisation du compte financier du musée du Louvre. Pourtant, elle connaît bien la boutique. Ses grands-parents, déjà, se fournissaient à *La Pipe du Nord*. Passionnée par le monde de la bouffarde, elle ne tarde pas à les imiter, et devient vite une cliente régulière. En reprenant l'affaire, elle a conscience de toucher à un lieu prisé de tous les amateurs.

« Je n'avais jamais été ni commerçante ni artisanne. J'avais besoin d'apprendre », se souvient la gérante. Pour mettre un pied dans le milieu, elle travaille une année entière au côté de Pierre Voisin, se formant même aux rudiments de la réparation et de l'entretien des pipes. « Je me suis beaucoup appuyée sur son savoir-faire. D'ailleurs, il travaille encore de temps en temps pour la

boutique, mais de chez lui. » L'ancien propriétaire s'est installé dans le Perche, où il possède un atelier.

Afin de se laisser une totale liberté de travaux, Marie-Aurélie prend soin d'acheter la société et les murs du bâtiment. « Pour changer l'image de l'artisanat, il faut en changer l'apparence », explique-t-elle, résolue. La quarantenaire ne fait pas les choses à moitié. Exit la poussière et la sciure de bois ! À peine passé le seuil, les clients font face à une immense étagère blanche, qui grimpe du sous-sol jusqu'au plafond. Dans chacune de ses cases brillent une ou plusieurs pipes. Il y en

C'est ici, au premier étage, que Marie-Aurélie organise des réunions pour les amateurs de tabacs ou de pipes.
© César Marchal

« Pour changer l'image de l'artisanat, il faut en changer l'apparence. »

Ces deux photos d'archive montrent successivement le père et les grands-parents de Pierre Voisin, en 1950 et 1936.
© FAMILLE VOISIN



Les habitués peuvent entreposer leur matériel à fumer dans ces casiers à leur nom.

© CÉSAR MARCHAL



a partout, bien ordonnées, habilement éclairées, polies, en bois, en bruyère, en écume de mer ou en terre, noires, blanches ou brunes... De l'ancien atelier, il ne reste que l'essentiel. Les outils trop imposants ont été relégués au sous-sol, avec les bouffardes d'occasion.

À l'étage, la chambre et la salle de bain ont été remplacées par un fumoir cosy, qui côtoie un petit bar installé dans un coin de la pièce. Marie-Aurélie y organise une fois par mois des soirées à thème (dégustation de tabacs, rencontre de producteurs ou d'artisans...) avec des passionnés. Les clients fidèles y possèdent même un petit casier à leur nom, dans lequel ils peuvent entreposer leur matériel à fumer. C'est là encore une de ses innovations, à rebours de l'accueil réservé précédemment aux clients. La nouvelle gérante bichonne tout le monde, habitués de la première heure comme fumeurs de la dernière.

TRACES DE L'ANCIEN TEMPS

Quelques éléments de décor surprennent. Ici, l'enseigne des débuts pend au mur, bien en évidence. Là, l'outil historique de l'artisan pipier trône sur un établi : « *Mon objectif, c'était à la fois de moderniser et de préserver l'ancien* », rappelle la gérante. Elle montre un pan de mur fragile : « *J'ai fait en sorte qu'on*

ne le détruise pas entièrement, je voulais en garder une trace », explique-t-elle. Elle esquisse un sourire avant de pointer du doigt le parquet brun sombre : « *J'ai aussi enlevé les couches posées par les précédentes générations pour qu'on voit le parquet d'origine. Cela me semblait important.* »

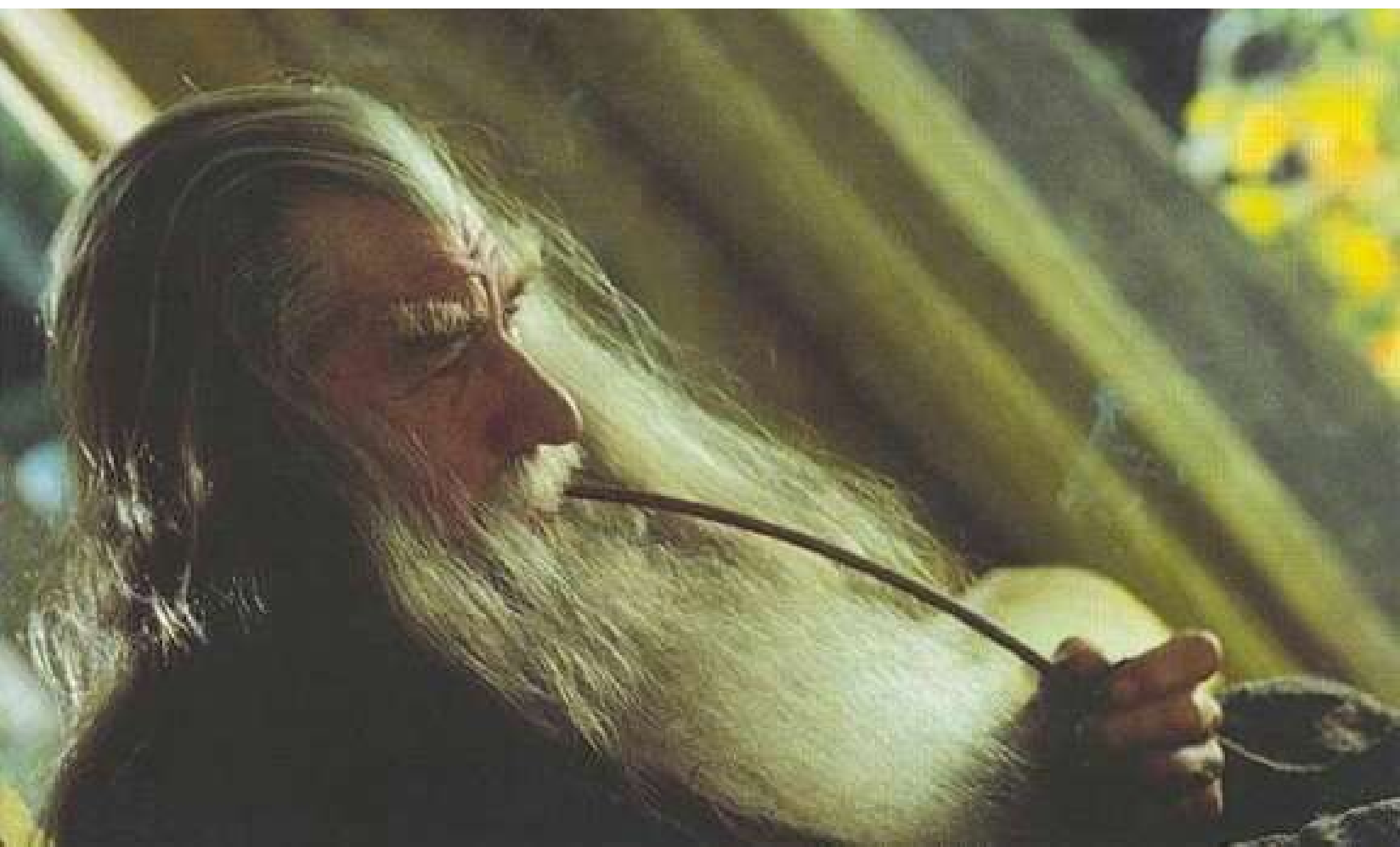
Chez les habitués du magasin, l'enthousiasme est quasi unanime : « *Marie-Aurélie a fait de la boutique un endroit agréable, sympathique, où l'on aime se retrouver* », lance Antoine Grenard, PDG de l'entreprise française Chacom, qui fabrique près de 40 000 pipes par an. Nicolas Stoufflet s'exclame : « *C'est génial ! Marie-Aurélie s'est passionnée pour le monde de la pipe, elle a fait quelque chose de différent, de moderne.* »

Pierre Voisin, lui, n'adhère pas à chaque modification : « *Je trouve que l'immense étagère n'est pas pratique. Mais bon, je dois être le seul à ne pas l'aimer !* » L'ancien gérant reconnaît cependant de bon gré le mérite de sa successeuse : « *Elle a aménagé la boutique à son image, et sa façon de travailler est plus adaptée à la clientèle d'aujourd'hui. Elle a plus d'empathie et est bien plus avenante que moi.* » Les efforts de Marie-Aurélie paient : depuis son arrivée, À la Pipe du Nord se porte bien. Le lent déclin n'est plus qu'un souvenir.

César Marchal

FUME-LA COMME GANDALF

Les demandes de pipes longues explosent après chaque rediffusion du film Le Seigneur des anneaux. Comme Gandalf le magicien, ils sont nombreux à vouloir tirer quelques bouffées de cette bouffarde bien particulière.



ON NE VOIT D'ABORD que sa chevelure grise, qui tombe en cascade le long de son dos. Assis sur un banc, il est accompagné d'un petit homme au gilet rouge. Ensemble, ils regardent au loin le coucher de soleil. Chacun des deux personnages tient une longue pipe dans sa bouche.

Par défi, le petit homme crache un premier grand cercle de fumée. Pour lui répondre, son voisin aspire alors une grande bouffée. Ses joues se gonflent puis il recrache, en un souffle interminable, un majestueux trois mâts volant, qui file vers l'horizon avant de se dissoudre au milieu du cercle de fumée de son ami. Le petit homme s'appelle Bilbo et vit dans la région de La Comté. C'est un Hobbit, semi-homme de petite taille aux pieds velus et aux oreilles légèrement pointues. Son ami aux longs cheveux gris est le magicien Gandalf. La scène est tirée de la trilogie *Le Seigneur des Anneaux*, adaptation cinématographique réalisée par Peter Jackson de l'épopée fantastique de J.R.R. Tolkien.

Ce moment de quiétude a retenu l'attention de nombreux spectateurs. « *Le bateau tout en fumée de Gandalf a déclenché quelque chose en moi*, explique Alexis Poruczynski. *Quand je les ai vu, tous les deux, assis face à cet endroit si calme, j'ai ressenti toute la plénitude du moment.* » Le jeune homme, étudiant de 23 ans en philosophie, s'est mis à fumer la pipe quelques semaines seulement après avoir revu la



La collection de pipes d'Alexis Poruczynski.



Alexis ne fume sa pipe longue qu'avec un tabac spécifique: le Corde moy de JP Couvert.

trilogie. « *Je voulais faire comme Gandalf et ressentir la même chose que lui. J'étais un fumeur de cigarettes et de cigares, mais je sentais bien qu'il me manquait quelque chose.* »

À l'été 2016, Alexis ne possède pas encore de pipe. Deux ans et demi plus tard, il en a dix-huit. Il assure : « *c'est une véritable passion et ce n'est pas près de s'arrêter.* »

« Du jour au lendemain, tout le monde voulait des pipes Gandalf ! »

Comme lui, d'autres se sont mis à la bouffarde après avoir vu *Le Seigneur des Anneaux*. Un effet de mode, essentiellement autour de la pipe de Gandalf, la churchwarden, aussi appelé pipe longue, pipe de lecture ou liseuse. Dotée d'un tuyau d'environ trente centimètres, elle possède un petit foyer légèrement conique.

« *Dès la sortie de l'adaptation cinématographique, on a vu une différence*, explique Claire Mermet, à la tête de La Pipe Rit, boutique spécialisée dans la vente de pipes à Saint-Claude (39). *Du jour au lendemain, tout le monde voulait des pipes Gandalf ! Depuis, ça continue. Après chaque rediffusion à la télévision, on enregistre un boom des ventes.* » Les Courrieu, fabricant

« Ma prochaine envie : une pipe Gandalf par Pierre Morel. »

et distributeur de pipes à Cogolin (83) font le même constat. « Depuis le film, les commandes de pipes longues ont été multipliées par deux, affirme le gérant René Courrieu. Les clients viennent et ils nous demandent une réplique de celle de Gandalf. Avant le film, on fabriquait déjà des pipes longues. Mais aujourd'hui, elles se vendent beaucoup mieux. »

« La pipe, ça devient un truc de jeune »

Les jeunes en sont particulièrement friands. La plupart des nouveaux clients ne dépassent pas la trentaine. « La pipe, ça devient un truc de jeunes ! », s'empare même René Courrieu. Et ça ne tient pas seulement à la fascination pour le magicien à la longue barbe. Beaucoup viennent chercher plus qu'un simple objet de collection. « Quand je fume ma pipe longue, j'ai l'impression d'être un Hobbit, se ravit Alexis. Il y a un côté tellement reposant...

Comme dans la scène du bateau. C'est ça que j'apprécie particulièrement. »

Autres grands amateurs de la liseuse : les femmes et les jeunes fumeurs. « Le tuyau très long permet d'adoucir la fumée, développe René Courrieu. C'est plus agréable pour commencer. »

Pourtant, elle a aussi quelques détracteurs. Une tige trop encombrante, l'utilisation de filtres, un tirage pas idéal... Des contraintes qu'on ne retrouve pas dans les pipes plus classiques. « On peut aussi lui reprocher de ne pas développer assez de goût, concède Alexis. Mais, avec elle, c'est plutôt une situation qu'il faut apprécier. »

Vauen, le pipier officiel

Dès la sortie du film, la réplique exacte de la churchwarden de Gandalf a été confiée au fabricant allemand Vauen. L'entreprise, titulaire de la licence « Seigneur des anneaux » entre 2002 et 2011, pouvait alors reproduire à l'identique les pipes du film. Puis la Warner, société de production de films et détentrice des droits sur la trilogie, a décidé de cesser cette collaboration. Du côté allemand, on affirme ne pas

connaître les raisons officielles de cette décision. Les modèles de cette période sont désormais disponibles sur des sites en ligne de revente, atteignant parfois des prix records, jusqu'à 850 euros pour la pipe d'Aragorn.

Aujourd'hui, la marque allemande continue de surfer sur cet univers. Elle a développé sa propre ligne de pipes « Seigneur des anneaux », nommée 'Auenland', « La Comté » en allemand.

En France, les grands fabricants n'ont pas attendu la sortie du film pour produire des pipes longues. Butz-Choquin, Chacom

ou encore Jeantet en proposent depuis plusieurs années, bien qu'elles ne soient pas aussi longues que celles de la trilogie.

Certains artisans maîtres-pipiers se voient même demander des pipes inspirées du film. Mais toujours réalisées avec la patte de l'artiste. Jamais un répliquat à l'identique. Ce n'est d'ailleurs pas l'objectif. « Ma prochaine envie : une pipe Gandalf par Pierre Morel, le plus grand maître pipier, conclut Alexis. Je vais lui demander de faire l'original de Vauen, mais évidemment, avec son style. »

Lucas Bidault



J.R.R. Tolkien, *The Lord of the pipes*

John Ronald Reuel Tolkien (1892-1973) ne s'est pas contenté de faire fumer ses héros fantastiques. L'écrivain britannique était lui-même un grand amateur de la bouffarde. Si ses personnages avaient pour habitude de tirer sur des « churchwarden », lui était plutôt un amateur de pipes plus traditionnelles, et notamment des fameuses billiards. Les billiards, ce sont ces pipes toutes en rondeur : foyer rond, fourneau rond, et tige ronde. Classique du vivant de l'écrivain, le modèle a une autre particularité : son foyer est aussi haut que sa tige est longue.

Les habitudes du britannique restent floues. De nombreuses photographies le montrent avec une pipe à la bouche, mais lui n'a jamais communiqué sur cette passion. Certains assurent qu'il fumait une sorte de Navy flake, après qu'on a retrouvé dans ses appartements de vieilles boîtes dudit tabac. Son fils, Christopher, fumait d'ailleurs la même substance. Peut-être était-ce dû à l'influence de son père ? D'autres l'imaginent expirer des volutes de fumée avec son ami et écrivain C.S. Lewis, auteur du *Monde de Narnia*, au pub *The Eagle and Child*, à Oxford. Un endroit qu'il avait pour habitude de fréquenter.

Peu loquace dans la vie sur sa passion, Tolkien avait néanmoins à cœur de partager cet univers dans ses ouvrages. Dans *Le Hobbit* (1937), *Le Seigneur des anneaux* (1954-1955) ou encore *Le Silmarillion* (à titre posthume en 1977), la bouffarde tient toujours une place de choix. L'écrivain est même allé jusqu'à inventer « l'herbe à pipe », une plante cultivée par les Hobbits, et utilisée comme tabac. Ces derniers ont d'ailleurs appris à Gandalf comment la déguster.

Pipes des héros du *Seigneur des anneaux*



Aragorn



Bilbo



Gandalf